AVIS AU PEUPLE.

UNE querelle s'eſt élevée entre le Roi & les Parlements. Les Parlements ont dit : Nous voulons être Roi ; un Roi n'eſt qu'un membre du Parlement : le Roi a dit : Il n'eſt pas encore tems. Si je vous laiſſois faire, cela pourroit arriver ; mais je ne vous laiſſerai pas faire.

Les Parlements ont dit : Nous ſommes néceſſaires. Le Roi a dit je vous montrerai que vous ne l'êtes pas ; vous êtes trop loin des moindres affaires pour les juger. Vous vous croyez trop au-deſſus du Peuple pour être ſes Juges. Dans les Provinces vous êtes des tyrans ; perſonne n'oſe plaider contre vous. Perſonne ne peut obtenir juſtice contre vous. Il faut à mes peuples des Juges qui les protegent & ne les vexent pas.

Les Parlements ont dit : Nous défendons le Peuple contre les Impôts. Le Roi a dit : Vous faites illuſion. Il ne s'agit pas d'Impôts J'ai dit que je n'en demandois pas.

SVEUČILIŠNA KNJIŽNICA U ZAGREBU

J'ai montré qu'ils ne m'étoient pas néceſſaires. Je veux ſeulement que vous payiez les Vingtièmes comme les autres, & vous ne les payez pas.

Les Parlements ont dit : Nous ſommes les interprêtes des beſoins des Peuples. Le Roi a dit : Lorſque je connois les beſoins des Peuples, il ne leur faut pas d'interprête. J'ai établi les Aſſemblées Provinciales pour me les faire connoître, & vous n'aimez pas les Aſſemblées Provinciales. J'ai promis d'aſſembler les États-Généraux, & vous les craignez, quoique vous paroiſſiez les réclamer

Voilà les vrais Interprêtes des Peuples. Vous ne m'avez jamais parlé contre la Taille qui porte ſur le Peuple ; mais vous avez rejetté la Subvention, qui eſt le meilleur des Impôts.

Les Parlements ont dit : La Juſtice ceſſera. Le Roi a dit : Je prends des meſures pour qu'elle ne ceſſe pas, & vous vous y oppoſez. Les Bailliages & les Préſidiaux la rendront mieux que vous. Il ne tient qu'à vous qu'elle reprenne tout ſon

cours. Soumettez-vous. Il a fallu interrompre vos fonctions pour rétablir la Juſtice.

Les Parlemens ont dit : Mais il y a long-tems que nous exiſtons. Le Roi a dit : Vous n'avez pas toujours abuſé de votre exiſtence, & tout a un terme. Les Jéſuites que vous avez détruits exiſtoient depuis long-tems. Tout corps qui abuſe, finit par ſe perdre lui-même.

Voilà donc à quoi ſe réduit la querelle actuelle.

Le Peuple ſeul payera-t-il les Vingtièmes ? Ce n'eſt pas lui qui craint de nouveaux Rôles.

Le Peuple doit-il faire cent lieues pour être jugé ; Ce n'eſt pas lui dont les cauſes exigent tant de frais.

Le Peuple doit-il obtenir juſtice contre l'homme puiſſant ? Ce n'eſt pas lui qui dans l'état actuel peut l'obtenir contre un Préſident ou un Conſeiller.

Le Roi & le Peuple ſont d'un côté ; & de l'autre, le Parlement & quelques Partiſans auxquels il tient. Le Roi & le Peuple

n'auront jamais qu'une cauſe & qu'un intérêt.

Si on pouvoit avoir quelque doute, il n'y auroit qu'à ſe dire, le Roi ſoutient ſon autorité ; le Parlement ſoutient la ſienne. Mais ce que fait le Roi eſt utile aux Peuples ; ce que le Parlement veut n'eſt utile qu'à lui-même.

Auſſi ſe plaint-on des nouveaux Édits, dans les Villes de Parlements, où par habitude, par intérêt, par liaiſon, on tient aux Magiſtrats, ou quelquefois on les craint plus qu'on ne les aime.

Dans les petites Villes, dans les Campagnes, chacun jouit de l'eſpoir d'une Juſtice prompte & rapprochée, c'eſt le plus grand bienfait qu'un Roi ait pu procurer à ſes Peuples.